

# DERNIÈRE HEURE

PARIS, 30 juillet, 5 heures du matin.

## LES CONFLITS DU TRAVAIL

### LA GRÈVE DES ABATTOIRS PARISIENS CONTINUE DANS LE CALME

PARIS, 29 juillet. — La situation dans les abattoirs parisiens est sans changement sur la veille et l'avant-veille, c'est-à-dire que la grève se poursuit dans un calme exemplaire et que la proportion des non-grévistes reste fixée aux environs de 35 %. Dans les pavillons des Halles Centrales, le travail a été ce matin normal ; pour La Villette, le jeudi est un jour de grand marché, mais de faible « abatage ». A Vaugirard, les « tueurs » se sont trouvés aussi nombreux que d'habitude à l'abattoir hippodromique qui n'a pas été touché par le mouvement ; c'est dire que, grâce aussi aux arrivages de province, la capitale a été aujourd'hui encore très suffisamment ravitaillée et que les ménagères ont pu s'approvisionner chez les commerçants détaillants avec la plus grande facilité. Dans la matinée, M. Vilky, préfet de la Seine, a reçu dans son cabinet une délégation de patrons des abattoirs qui lui ont fait connaître les causes et les phases du conflit actuel.

### Un avion s'écrase encore près de Villacoublay

#### Le pilote meurt carbonisé

VERSAILLES, 29 juillet. — Un avion monoplane, à bord duquel se trouvait un pilote civil, M. Ribière, effectuait vers 11 h. 30 des essais sur l'aérodrome de Villacoublay, quand l'appareil piqua soudain vers le sol au-dessus de Celle-de-Bordes, près de Rambouillet. Il s'abattit dans un champ et le réservoir fit explosion. Le pilote a été carbonisé.

### LA COORDINATION DU RAIL ET DE LA ROUTE

PARIS, 29 juillet. — Dans la soirée, M. Chautemps a conféré avec MM. Bonnet, ministre des Finances ; Queuille, ministre des Travaux Publics ; Grimprey, directeur du Réseau de l'Etat, sur les questions intéressant la coordination des transports et la réorganisation des chemins de fer. Il se confirme que le Conseil des Ministres de demain se bornera à entendre un exposé général du ministre des Travaux Publics sur ces deux problèmes et, notamment, sur les solutions préconisées pour réduire la concurrence entre le rail et la route. Le ministre des Travaux Publics a expliqué que la coordination des moyens de transport était liée à la refonte générale des chemins de fer. Dans cet ordre d'idées, le Gouvernement envisage la création d'une société nationale des chemins de fer contrôlée par l'Etat. Des négociations se poursuivent avec les différents réseaux et les décrets sur la coordination et la réorganisation paraîtront dans le courant d'août.

**Gratuitement**  
les  
HUILIÈRES DES MARAIS FRÈRES  
offrent  
une SQUONNETTE de 100 gr.  
"N.D. de l'Océan"  
à tout acheteur d'un  
litre ou de deux 1/2 litres  
d'HUILE de  
**RUFISQUIN**

### « LE VRAI MISTÈRE DE LA PASSION » sur le Parvis de Notre-Dame

#### La répétition générale a eu lieu hier soir

PARIS, 29 juillet (de notre Rédaction parisienne). — 1937 est la 3<sup>e</sup> année au cours de laquelle le commissariat des fêtes de Paris fera représenter sur le parvis de Notre-Dame « Le vrai mystère de la Passion ». Ces représentations qui ont pris la place des célèbres Passions d'Oberammergau supprimées par l'Allemagne nationale-socialiste continueront d'être données chaque année pendant la belle saison. Elles sont suivies par un public plus nombreux chaque fois, et qui se montre enthousiasmé par le jeu si vrai des acteurs choisis par l'excellent metteur en scène Pierre Aldebert et par la pureté naïve du texte d'Arnould Greban. Ajoutons aux causes de cette vogue toujours grandissante l'utilisation ingénieuse de la science moderne qui permet à chaque spectateur, du premier au dernier rang, d'entendre et de voir parfaitement les acteurs et d'assister à des effets de lumières magnifiques.

Un seul reproche : les décors synthétisés d'André Boll sont trop gris et nous font regretter les reconstitutions vivement colorées du Moyen-Age. D'ailleurs, M. de Vissant, délégué artistique du commissariat des fêtes de Paris, nous annonçait que l'année prochaine nous reverrions les décors d'antan utilisés la première année ; nous nous en réjouissons.

La répétition générale a été faite ce soir à bureaux fermés ; huit représentations à bureaux ouverts suivront et devant cette toile de fond splendide, Notre-Dame de Paris, on entendit à nouveau la parole calme et émouvante du Christ donnant la paix au monde ; le rire démoniaque et orgueilleux de Satan ; les imprécations de Judas ; on revit la scène toujours aussi émouvante et le calvaire au-dessus duquel le tonnerre et les éclairs révélèrent à nouveau à la foule recueillie la personnalité de Jésus.

P. LAURENT.

(Voir la suite de la Dernière Heure à la fin des nouvelles régionales.)

## UNE DETENTE

### A LONDRES : DANS UN BUT D'APAISEMENT LE CABINET ANGLAIS REPREND LE PACTE OCCIDENTAL

LONDRES, le 29 juillet (de notre correspondant particulier, par téléphone.)

M. Neville Chamberlain qui, à l'encontre de son prédécesseur, prend une part active à la direction de la politique extérieure de la Grande-Bretagne, s'est donné pour tâche d'améliorer le plus tôt possible les relations internationales.

Ce n'est certes pas sa faute si les rapports anglo-allemands laissent toujours beaucoup à désirer et ce n'est le secret pour personne qu'en ce moment son gouvernement fait preuve d'une bonne volonté qui n'est malheureusement pas payée de retour vis-à-vis de l'Italie.

Sans doute le premier ministre n'ira pas plus vite en besogne que ne l'exige la prudence. Il a, par exemple, soigneusement évité de s'engager, dans ses entretiens de l'autre jour avec le comte Grandi, sur la reconnaissance de la conquête italienne de l'Abyssinie. Du reste, hier encore, lui et le chef du Foreign Office disaient à la Chambre des Communes que c'était là une question qui demandait une décision collective de la Société des Nations.

Au surplus, M. Chamberlain a donné à entendre, de l'avis de son gouvernement, que le règlement du problème abyssin et des relations anglo-italiennes serait grandement favorisé par une réelle détente dans l'affaire d'Espagne.

Si les perspectives de détente sont plus brillantes qu'il y a une semaine ou deux, elles n'en sont pas encore au point voulu et, en attendant, le cabinet a décidé de tenter un nouvel effort d'apaisement en reprenant le projet de pacte occidental destiné à remplacer le pacte de Locarno répudié de la manière que l'on sait par l'Allemagne au mois de mars de l'année dernière.

Les conversations qui ont eu lieu dans les capitales intéressées ont-elles fait apparaître une chance sérieuse d'accord ? C'est possible. Dans tous les cas, le gouvernement de Londres a adressé à la France, à l'Allemagne, à l'Italie et à la Belgique une note où il propose la désignation d'un Comité d'experts (un par pays) qui étudierait les problèmes que soulève le nouveau pacte occidental.

L'Allemagne, dit-on à Berlin, répondra à la note britannique. L'Italie aussi, par conséquent. Et l'on sait que la France n'hésitera pas à discuter, pourvu qu'il ne s'agisse pas d'une tentative déguisée de reprise du projet de pacte à quatre de fâcheuse mémoire.

Mais, comme l'a souligné M. Neville Chamberlain, tout progrès réel dans la voie de l'accommodement international dépend d'un arrangement raisonnable au sujet de l'Espagne.

On verra plus clairement demain dans cette affaire, quand le Comité de non intervention se réunira. Les vingt-sept pays qui le composent n'ont pas encore tous répondu à la note britannique de lundi dernier, mais déjà la France, l'Italie, l'Allemagne, la Belgique, la Pologne, la Petite Entente, les Etats Balkaniques et le gouvernement anglais lui-même, pour la régularité de la procédure, ont fait connaître leur avis. Dans l'ensemble, les propositions sont acceptées.

L'Italie et l'Allemagne formulent pourtant une réserve : c'est que le gouvernement britannique s'entremette auprès des gouvernements et des nationalistes espagnols pour obtenir d'eux, au préalable, leur consentement au retrait des volontaires.

Il est évident que si l'un ou l'autre des deux partis espagnols en lutte rejetait les clauses du plan qui ont trait à la belligérance et aux volontaires, la responsabilité de l'échec du compromis incomberait officiellement, non pas aux Italiens ou aux Allemands, mais aux Espagnols.

Le résultat serait le même, mais le comte Grandi pourrait se retourner vers la Grande-Bretagne et vers la France et leur dire, de son air le plus innocent : « Qu'allez-vous faire ? »

C'est même peut-être ce qu'on verra dès demain, si un délégué quelconque, par exemple celui de la Russie, s'oppose à la reconnaissance des droits de belligérant à Franco.

On ne croit pas, ce soir à Londres, qu'il en ira ainsi, mais il faut tout prévoir.

Qu'arriverait-il si le plan échouait et, avec lui, le système de non-intervention ? Vraisemblablement, le gouvernement britannique proclamerait la stricte neutralité de la Grande-Bretagne et imposerait l'embargo sur les envois d'armes aux partis espagnols. Pour le reste, il prendrait toutes les mesures de précautions qu'exigerait les circonstances.

J. MENNESSIER.

## L'ÉPOUVANTABLE CATASTROPHE DE VILLENEUVE-SAINT-GEORGES

Quinze morts et trente blessés ont été retirés des décombres

La cause du déraillement n'est pas encore connue

PARIS, 30 juillet. — L'express 1017 Paris-St-Etienne, qui part à 22 h. 36 de la gare de Lyon, a déraillé hier soir vers 23 h. 10 à 200 mètres de la gare de Villeneuve-Saint-Georges, à l'embranchement des lignes de Corbeil et de Melun.

Il y a malheureusement à déplorer des morts. Aux premières nouvelles, on donnait approximativement le chiffre d'une vingtaine et de très nombreux blessés. Un peu plus tard, on annonçait le chiffre impressionnant de 50 morts. Les corps des victimes ont été transportés à l'hôpital de Villeneuve. A minuit 30, le lugubre défilé des brancards continuait interminable, indiquant, hélas ! qu'il s'agissait d'une véritable catastrophe.

Celle-ci aurait été provoquée par le déraillement de la locomotive butant contre la pointe de l'aiguille à la hauteur du poste 5. Prévenue téléphoniquement par la gare, la gendarmerie envoya immédiatement sur les lieux tous les hommes disponibles pour organiser le service d'ordre.

Bientôt, une foule considérable se pressait autour des wagons renversés et éventrés par le terrible choc d'où montaient déchirantes les plaintes des victimes. Cette affluence gênant l'organisation des secours auxquels participaient les médecins de la localité, les infirmiers de l'hôpital et de nombreux les quatre wagons de tête, écrasés, gisent à côté.

Le wagon-poste a résisté au choc. A 2 heures du matin, 15 cadavres étaient retirés des décombres et une

bénévoles, on fit appel à la troupe. Plusieurs compagnies ne tardèrent pas à arriver et établirent des barrages. Et le tragique travail continua à la lueur des torches. Deux cadavres, qui avaient pu être extraits de l'épouvantable chaos de ferraille, furent transportés à l'hôpital. Hélas ! beaucoup d'autres gisaient sous les décombres.

A 1 h. 15, le funèbre bilan de la catastrophe n'avait pu encore être établi, mais on faisait prévoir un nombre très important de victimes.

A 1 h. 30 du matin, on annonçait de Villeneuve-Saint-Georges que l'hôpital de la ville était comble ; on commençait à évacuer les blessés dans les hôpitaux de Paris.

#### Le communiqué de la Compagnie

PARIS, 30 juillet. — La Compagnie P.L.M. communique à 1 h. 40 :

Le train 1017 parti ce soir de Paris à destination de Saint-Etienne a déraillé à Villeneuve-Saint-Georges vers 23 h. 15 pour une cause encore inconnue.

Il y aurait plusieurs morts et blessés. Le ministre des Travaux Publics et le directeur de la Compagnie sont sur les lieux.

#### Quatre wagons écrasés

VILLENEUVE-SAINT-GEORGES, 30 juillet. — La locomotive est couchée, ainsi que son tender, sur le côté de la voie, et cinquante de blessés étaient hospitalisés.

#### Des détails

VILLENEUVE-SAINT-GEORGES, 30 juillet

(2 h. 30). — Voici quelques détails complémentaires :

L'express 1017 venait, à la sortie de la gare de Villeneuve, de franchir l'Yerre sur son pont métallique et arrivait à 70 kilomètres à l'heure à la hauteur du poste d'aiguillage du pont de l'Yerre, au kilomètre 15. Soudain, un fracas épouvantable se produisit. Par suite, semble-t-il, d'une erreur ou d'une défectuosité d'aiguillage, la locomotive était entraînée vers la gauche, tandis que le fourgon et le wagon-poste étaient violemment déportés vers la droite. Immédiatement, la machine se coucha sur la voie, dans un bruit horrible de fer fracassé. Les wagons qui suivaient se chevauchaient et retombaient sur le ballast.

Des trois premières de ces voitures, deux, une voiture mixte de 1<sup>re</sup> et de 2<sup>e</sup> classe et une voiture étaient métalliques ; la troisième était un wagon de bois dans lequel avaient pris place de nombreux voyageurs parmi lesquels une centaine de pèlerins qui se rendaient à Lourdes en passant par Saint-Etienne.

Immédiatement des cris de douleur s'élevèrent du train fracassé.

A 2 h. 15, M. Queuille, ministre des Travaux Publics, arrivait sur les lieux pour prendre la direction des opérations de sauvetage.

#### Le nombre des victimes

A 2 heures du matin on annonçait quinze morts et trente blessés. Mais on craint qu'il ne reste des victimes sous les décombres.

## LE CONFLIT SINO-JAPONAIS

### LA FRANCE ET L'ANGLETERRE ONT DONNÉ A TOKIO DES CONSEILS DE MODÉRATION

#### Une « consultation » des neuf puissances ne peut guère être envisagée

PARIS, 29 juillet. — Il se confirme qu'une démarche a été faite à Tokio par les ambassadeurs de France et d'Angleterre, qui ont attiré l'attention du gouvernement japonais sur la nécessité de prendre des mesures de sécurité pour les concessions étrangères à Pékin.

Le gouvernement japonais a donné toutes assurances à cet égard. Il est vraisemblable que les ambassadeurs français et anglais ont donné amicalement des conseils de modération au gouvernement japonais et lui ont fait part des vœux formulés à Paris comme à Londres en faveur d'une conciliation entre Nankin, Pékin et Tokio.

Toutefois, il ne saurait être question d'une médiation franco-britannique, qui ne pourrait se concevoir que dans le cadre du traité de Washington, stipulant une « consultation » des neuf grandes puissances signataires en cas de menaces contre l'intégrité territoriale et l'indépendance de la Chine.

L'Allemagne et l'Italie, qui ont des accords particuliers avec le Japon, comptent parmi ces neuf puissances. De toute évidence, une « consultation » des neuf gouvernements, déjà divisés sur la question d'Espagne, n'aurait guère de chance d'améliorer la situation en Extrême-Orient. Il convient d'ailleurs de rappeler que le traité de Washington ne fut pas évoqué dans l'affaire du Mandchoukouo et que le recours de la Chine à la Société des Nations se révéla inefficace.

### Les chaussures à semelles de cuir ne se déforment pas et ne déforment pas les pieds.

## UN NUMÉRO EXCEPTIONNEL DE « LA BRETAGNE » SUR L'EXPOSITION

Le prochain numéro de la Bretagne, qui est sur le point de paraître, forme une remarquable plaquette in-4<sup>e</sup> de 90 pages sur l'Expo-37. Ce sera un des plus beaux fleurons au monument d'art et de régionalisme que notre excellent confrère ait consacrés à la noble province.

A côté des articles les plus compétents — et pour cause — qui sont écrits sur la contribution de la Bretagne à l'Exposition des arts et techniques, on lira avec intérêt une correspondance inédite entre Anatole Le Braz et Armand Dayot, le bon écrivain Champollais Et ce sera un attrait de plus.

## 17 milliards d'emprunt prévus pour couvrir les dépenses extraordinaires en 1938

PARIS, 29 juillet. — Dans les milieux autorisés, on précisait ce soir que la conférence interministérielle dite des grands travaux, qui s'est tenue ce matin à la Présidence du Conseil, avait pour objet la mise au point du programme des grands travaux pour la fin de l'exercice 1937 et pour celui de 1938. La conférence s'est occupée particulièrement de répartir proportionnellement ces crédits entre les différents ministères.

M. Georges Bonnet fera signer demain un décret-loi qui ne mentionnera que le chiffre total des crédits alloués et non les chiffres de répartition.

Le ministre des Finances fera également signer un décret-loi fixant les chiffres des dépenses extraordinaires de la Trésorerie pour l'année 1938, dépenses qui seront financées par des emprunts qui s'éleveront à la somme de 17 milliards. Ces dépenses seront affectées aux besoins de la Défense nationale (11 milliards), aux grands travaux (3 milliards 600 millions) et à la Caisse des Pensions (3 milliards 400 millions).

## En voyage l'alcool de menthe RICQLÈS est indispensable

### DES VOYAGES COLLECTIFS A PRIX RÉDUITS POUR VISITER L'EXPO

PARIS, 29 juillet. — Le sous-secrétaire d'Etat au commerce et à l'industrie communique :

M. Max Hymans, sous-secrétaire d'Etat au ministère du Commerce prépare actuellement l'organisation de voyages collectifs à prix très réduits pour permettre à tous les Français de province de pouvoir visiter l'Exposition.

Le voyage à Paris comprendra deux jours entiers où les visiteurs seront logés au centre d'accueil organisé par l'Intendance militaire dans de vastes dortoirs clairs et aérés de 200 à 250 personnes. Les deux repas seront pris au centre d'hébergement de l'avenue de Suffren où une nourriture abondante et variée leur sera servie.

Les visites de l'Exposition se feront en deux jours entiers sous la conduite de guides expérimentés.

Le coût du séjour à Paris comprenant tous frais de séjour, logement, nourriture, visites de l'Exposition, transport en autobus spéciaux, sera de 65 fr., majoré naturellement du coût du voyage en chemin de fer qui sera particulièrement réduit à cette occasion.

## TROIS CARGOS BOMBARDÉS PAR UN SOUS-MARIN EN MÉDITERRANÉE

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

MARSEILLE, 29 juillet. — Cet après-midi, le gardien du phare de l'Estinguette informait les autorités du petit port de pêche de Grau du Roi que trois cargos étaient aux prises avec un sous-marin de nationalité inconnue qui les bombardait.

Aussitôt, le maire de Grau du Roi alertait les pêcheurs et ceux-ci, avec leurs barques, se rendaient au-devant des victimes éventuelles de ce bombardement. Leur approche mettait en fuite le sous-marin.

Deux des cargos qui sont des pétroliers espagnols, le *Valetta* et le *Zamora*, se sont ensuite réfugiés dans le port. Le troisième, dont l'identité n'est pas connue, et qui transportait des réfugiés, est en flammes mais l'équipage ne l'a pas abandonné et il semble qu'avec le concours des pêcheurs de Grau du Roi, ils sont arrivés à maîtriser le sinistre puisqu'en fin de soirée, on le voyait mettre le cap sur Sète dont les autorités maritimes ont été averties et prennent toutes dispositions pour lui venir en aide.

Des déclarations recueillies par le Parquet de Nîmes, qui s'est immédiatement transporté à Grau-du-Roi, il résulterait que la canonnière s'est déroulée en dehors des eaux territoriales françaises.

A cet effet ont été entendus des voyageurs qui faisaient une excursion en haute mer, ainsi que le gardien du phare.

D'autre part, il semble que les trois navires espagnols voyageaient en convoi et que le troisième, chargé de protéger les deux autres, s'est comporté comme un véritable croiseur auxiliaire ; en effet, au lieu de chercher à se réfugier dans les eaux françaises, il a accepté le combat et rendu coup pour coup au sous-marin ; c'est un véritable duel qui s'est déroulé entre 15 h. 10 et 15 h. 50, et il semble que ce soit seulement la crainte de se faire couler qui ait obligé le sous-marin à abandonner sa chasse.

Dans la soirée, les deux cargos *Valetta* et *Zamora* ont repris leur route, tandis que le navire incendié, incapable de continuer sa route, est toujours sur place.

Trois bateaux du Grau-du-Roi étaient partis pour le remorqueur, mais en arrivant à proximité ils ont constaté que l'équipage avait quitté en empruntant les chaloupes du bord. On craint que le cargo saute et sombre. On croit que les réfugiés que portait le navire étaient des gouvernementaux.

### La liaison commerciale aérienne Angleterre-Amérique

FOYNES, 29 juillet. — L'hydravion Imperial Airways *Cambria* a pris l'air pour Terre-Neuve à 19 heures.

SAINT-JEAN-DE-TERRER-NEUVE, 29 juillet. — L'hydravion *Clipper* de la Compagnie Pan American Air Ways, s'est envolé de Botwood à 18 h. 35, heure locale, pour Foynes (Irlande), pour entreprendre sa seconde traversée de l'Atlantique.